

# Comment soigner la pédophilie?

## L'actualité a mis en lumière la gravité et la complexité de la pédophilie, dans l'Église comme l'éducation nationale. Une maladie dont les traitements restent d'une efficacité incertaine.

### — Comment la médecine définit-elle la pédophilie?

La pédophilie figure dans les classifications internationales de psychiatrie dans le chapitre des troubles sexuels. « Elle fait partie des troubles paraphiliques, c'est-à-dire des comportements sexuels problématiques. Et le trouble pédophilique se caractérise par une attirance ou une préférence sexuelle d'un adulte pour un enfant prépubère », indique le docteur Mathieu Lacambre (CHU Montpellier), président des Centres ressources pour les intervenants auprès des auteurs de violences sexuelles (Criavs). Selon la classification américaine (DSM-5), une personne pédophile est âgée d'au moins 16 ans et a au moins cinq ans de plus que l'enfant. Il existe des pédophiles exclusifs, uniquement attirés par les enfants. « Mais ils sont peu nombreux. La majorité des pédophiles ont aussi, en général, des rapports sexuels avec des adultes », précise le docteur Lacambre.

### — Quand et comment se déroule la prise en charge?

Le plus souvent, les soins concernent des personnes ayant eu affaire à la justice et démarrent en détention. Dans ce cas, il n'y a pas d'obligation de soins. « Mais une forte incitation. En effet, c'est une condition mise par la justice pour obtenir une remise de peine », souligne le docteur Sophie Baron-Laforêt, responsable du Dispositif de soins aux auteurs de violences sexuelles (DSAVS) de Perpignan. Les soins peuvent aussi se dérouler en milieu ouvert, à la sortie de prison. Dans ce cas, la justice peut imposer une injonction de soins. Enfin, il est bien sûr possible de soigner une personne jamais condamnée ou même jamais passé à l'acte. En France, pour l'instant, les médecins reçoivent peu de ces patients « spontanés » faisant d'eux-mêmes une démarche vers le soin. Et certains plaident pour que la France suive l'exemple de l'Allemagne qui, en 2005, a lancé



Traitement hormonal à la maison d'arrêt de Fresnes. Eleonore Henry De Frahan / Argos / Pictur tank

un programme de prévention en invitant les hommes en difficulté avec leurs fantasmes à bénéficier d'une assistance thérapeutique. « Il faudrait qu'on puisse lancer des campagnes pour informer ces personnes qu'on peut les aider à gérer leur réalité pédophilique et éviter de déraiser », indique le docteur Roland Coutanceau, psychiatre hospitalier et président de la Ligue française pour la santé mentale.

### — Comment soigne-t-on les pédophiles?

Le principal traitement reste la psychothérapie. « C'est la clé de voûte de la prise en charge », souligne la Haute Autorité de santé (HAS). Dans certains cas, cette prise en charge par la parole peut être associée à la délivrance de médicaments : des antidépresseurs, des anxiolytiques

**Le principal traitement à la pédophilie reste la psychothérapie, la clé de voûte de la prise en charge, selon la Haute Autorité de santé.**

mais aussi des traitements hormonaux qui vont freiner la libido. Réalisées en individuel ou en groupes, ces psychothérapies se présentent sous différentes formes : psychodynamiques, cognitivo-comportementales ou familiales. « Le type de prise en charge tient compte des capacités psychologiques, du niveau de verbalisation du patient, de sa motivation et du savoir-faire des thérapeutes », souligne la HAS. En France, le traitement le plus utilisé reste l'approche psychodynamique qui repose sur des théories psychanalytiques. Mais les psychiatres affirment que le cadre thérapeutique n'est jamais figé. « Et il arrive régulièrement qu'on alterne les thérapies chez certains patients », souligne le docteur Lacambre.

## Comment soigner la pédophilie?

« Classiquement, on va essayer de voir si la personne n'a pas été confrontée, entre 6 et 12 ans, à un acte de la part d'un adulte qui a fait effraction dans sa sexualité d'enfant. »

●●● Suite de la page 13.

### En quoi consistent ces psychothérapies?

L'approche psychodynamique vise d'abord à « comprendre ce qui motive l'acte sexuel », selon la HAS. « Ces psychothérapies tendent à identifier les contenus inconscients à l'origine du passage à l'acte », précise l'Académie de médecine. Le but est d'aller chercher dans l'histoire de la personne ce qui a pu provoquer cette attirance pour les enfants. « On revient aux sources de la sexualité. Classiquement, on va essayer de voir si la personne n'a pas été confrontée, entre 6 et 12 ans, à un acte de la part d'un adulte qui a fait effraction dans sa sexualité d'enfant et a pu avoir des conséquences pour la suite. Et le but, alors, est de retourner à la racine du problème pour permettre à la personne de se réapproprier sa sexualité », indique le

« Si on ne peut pas guérir les patients, on peut les soigner. Et permettre à certains de ne plus passer à l'acte. »

docteur Lacambre. Mais il existe des sensibilités différentes parmi les soignants. « Pour notre part, nous estimons que la pédophilie n'est pas un problème de sexualité mais d'altérité, de distorsion dans la relation à l'autre. Et on va faire un travail global pour comprendre ce qui, chez le patient, dysfonctionne dans son rapport à autrui », indique Odile Verschoot, psychologue et présidente de l'Association pour la recherche et le traitement des auteurs d'agressions sexuelles (Artaa).

Les thérapies comportementales, elles, ont plusieurs objectifs selon la Fédération française de psychiatrie : amener le patient à se sentir davantage concerné, à prendre conscience de ses pulsions sexuelles, à renforcer sa capacité à être sensible à autrui et à s'informer sur la sexualité abusive. « Le but est de modifier un schéma de pensée ou une conduite », souligne le docteur La-

cambre, en ajoutant que la thérapie vise à lutter contre les « distorsions cognitives » fréquentes chez les pédophiles (lire les repères). « Ils ont tendance à banaliser ou nier la gravité de leurs actes en défendant par exemple l'idée que les enfants doivent être éduqués sexuellement. En refusant de voir que ces actes sont des viols », indique le docteur Lacambre.

### La « castration chimique » est-elle une solution?

Ce terme, utilisé par le grand public et par certains politiques, énerve les médecins. Ils font valoir que l'action des médicaments hormonaux n'est pas définitive mais réversible. « L'effet s'arrête quand cesse la prise des médicaments et on ne peut délivrer ces produits qu'à des patients volontaires », indique le docteur Bernard Cordier (hôpital Foch, Suresnes), qui a longtemps utilisé ces médicaments antiandrogéniques. « Ce sont des produits qui freinent la libido, des coupe-faim sexuels. Cela ne traite pas la cause et c'est la raison pour laquelle ces médicaments doivent toujours être donnés en complément d'une psychothérapie. Sans être une solution miracle, des traitements, d'action rapide, peuvent avoir un intérêt certain pour éviter le passage à l'acte chez certains sujets », souligne ce médecin. Ces médicaments sont prescrits à une minorité de pédophiles, entre 10 et 15 %. « Ils peuvent être indiqués pour les sujets très égocentriques, ayant une fantasmagorie sexuelle obsédante et une attention pédophile homosexuelle exclusive pour les petits garçons », souligne le docteur Coutanceau.

### Quelle est l'efficacité des traitements?

Difficile de répondre de manière définitive. Les médecins, qui délivrent ces traitements, sont légitimement convaincus de leur intérêt. « Avec les soins, on réduirait de moitié les taux de récurrence », indique le docteur Baron-Laforêt. Les institutions « extérieures », semblent plus réservées. « Les traitements hormonaux et les psychothérapies n'ont qu'une efficacité

La psychothérapie vise à identifier les contenus inconscients à l'origine du passage à l'acte. Renard / BSIP



limitée à moyen et long terme », affirme l'Académie de médecine, en précisant que les évaluations des traitements psychodynamiques « sont rares et pratiquement inexistantes dans le domaine de délinquance sexuelle ».

Tout en appelant à la prudence dans l'interprétation des études, la HAS constate que celles-ci montrent que la prise en charge psychothérapique des auteurs d'agressions sexuelles a un « impact positif » en termes de réduction du risque de récurrence, de l'ordre de 6,4 % entre ceux qui ont été pris en charge et les autres. « En fait, les taux de récurrence varient selon les profils. Dans les cas d'inceste, la récurrence varie entre 1 à 2 %. C'est chez les agresseurs pédo-sexuels homosexuels exclusifs qu'elle est la plus forte. Le taux de récurrence peut aller jusqu'à 25 % dans les cinq ans », détaille le docteur Lacambre. « Avec les traitements, on arrive à réduire le taux de récurrence à 5 ans de 7 à 8 % », ajoute-t-il. Reste une question : peut-on guérir de la pédophilie? « C'est comme d'autres troubles psychiatriques. Si on ne peut pas guérir les patients, on peut les soigner. Et permettre à certains de ne plus passer à l'acte », dit le docteur Lacambre.

Pierre Bienvaux

### entretien

« La recherche sur la pédophilie dans l'Église est encore un grand tabou »

P. Stéphane Joulain

Père blanc, psychothérapeute spécialisé dans le traitement des abus sexuels

Cité dans le film *Spotlight*, le psychothérapeute américain Richard Sipe affirme que 6 % des prêtres seraient concernés par la pédophilie... Y a-t-il plus de pédophiles dans l'Église qu'ailleurs?

P. Stéphane Joulain : Cette question est légitime mais il faut se demander pourquoi on la

pose. Pour inquiéter davantage les gens? Les rassurer? Ceux qui la posent veulent soit défendre l'Église, soit l'attaquer. Dans tous les cas, la visée est apologétique.

Une des clés serait de dire que si l'on veut connaître un problème pour le résoudre, il faut en connaître l'étendue. Malheureusement il n'y a pas encore de réponse satisfaisante aujourd'hui. Les seules études chiffrées un peu solides sont américaines. Mais elles ne peuvent être transposées en France, car le contexte est totalement différent.

Concernant Richard Sipe, il faut savoir que son étude ne peut

Prochain dossier :  
Comment l'homme apprivoise l'animal

revue



## Tropiques

Reliefs, revue trimestrielle.  
Numéro 2, avril 2016, 19 €.

Envie de rêver, de voyager et de s'instruire tout à la fois ? Rien de plus facile. Il suffit d'ouvrir la porte d'une librairie et d'acheter le deuxième numéro de la toute nouvelle revue *Reliefs* consacrée aux tropiques. « Nous avons voulu créer une revue à la croisée de l'aventure, des lettres et des sciences, avec une forte volonté de vulgarisation scientifique », assure le fondateur Pierre Fahys. Pari tenu. Avec en prime un objet de très belle facture qui laisse une large place à des illustrations originales. Après un premier numéro de janvier consacré aux abysses, ce deuxième numéro emmène le lecteur sous les tropiques, guidé par les textes de scientifiques de renom tels que Philippe Descola ou Francis Hallé, séduits par le concept de cette revue trimestrielle qui laisse la place à de grands formats. L'explorateur Evrard Wendenbaum raconte sa découverte d'une partie encore inconnue d'une île de l'archipel indonésien, quand

« Nous souhaitons que les articles de nos dossiers soient rédigés par les scientifiques et les explorateurs eux-mêmes. »

le géographe François-Michel Le Tourneau nous invite à « démystifier la forêt amazonienne ». « Nous souhaitons que les articles de nos dossiers soient rédigés par les scientifiques et les explorateurs eux-mêmes », précise Pierre Fahys. En dehors du dossier central, *Reliefs* offre des grands entretiens – en l'occurrence avec l'astronaute Thomas Pesquet ou l'écrivain Mathias Énard – et des rubriques récurrentes sur les héros d'hier et d'aujourd'hui, des cartographies anciennes ou des récits de voyageurs. « La revue se consacre pour moitié au passé et pour l'autre moitié au présent », poursuit Pierre Fahys. Le résultat est un vrai bonheur de lecture, revigorant et formidablement instructif. On attend avec impatience le prochain numéro, prévu en septembre et consacré aux pôles.

Emmanuelle Réju

« Statistiquement, il y a beaucoup plus de gens qui sont en couple qui abusent que de célibataires. »

être reproduite ni ses chiffres vérifiés car ils se fondent sur une recherche menée pendant vingt-cinq ans à partir de son expérience de thérapeute et nous n'avons pas accès à l'échantillon de départ, ce qui en termes de recherche scientifique est problématique.

Le seul rapport un peu fiable à ce jour, et là encore, pour le contexte américain, est le rapport John Jay. Si l'on fait abstraction de quelques points discutables, on arrive à un chiffre de 3,7 % de l'ensemble du clergé aux États-Unis qui aurait pu être concerné par la pédophilie. Ce qui permet de proposer (et non d'affirmer) qu'il n'y a pas de différence significative avec le reste de la population américaine (2,5-3,2 %).

### Pourquoi n'y a-t-il pas d'études plus précises ?

**S. J. :** La vraie question, c'est qu'il est encore très difficile d'obtenir des échantillons assez larges pour réaliser une étude quantitative précise. Pour un projet de recherche au Canada sur ce sujet, j'ai adressé une lettre à plusieurs dizaines d'évêques du Canada et d'ailleurs. Seuls cinq m'ont répondu, et par la négative. La recherche sur la pédophilie dans l'Église est encore un grand tabou. C'est tout l'enjeu du nouveau centre pour la protection des mineurs ouvert à la Grégorienne, l'Université pontificale jésuite à Rome.

### Plus largement, observez-vous une « spécificité catholique » de cette problématique ?

**S. J. :** Dans l'une de mes recherches sur des délinquants sexuels québécois, j'ai essayé d'étudier cette question, mais n'ai trouvé aucun lien de cause à

effet. En revanche, les prêtres pédophiles peuvent trouver des justifications a posteriori de leurs actes en distordant certains éléments spécifiques au catholicisme. Mais il n'y a rien dans la manière dont l'Église catholique enseigne la sexualité qui pourrait être relié à l'étiologie de la pédophilie. Dire le contraire n'est simplement pas scientifique.

### Est-ce que le célibat joue un rôle ?

**S. J. :** La réponse est non, du moins de manière directe. Comme état de vie, il n'a pas de relation avec les causes du comportement abusif. Et statistiquement, il y a beaucoup plus de gens qui sont en couple qui abusent que de célibataires. Le bon sens nous dit simplement que là où il y a des enfants, il y a plus de risques de trouver des pédophiles...

En revanche, le célibat, dans l'Église catholique, permet d'accéder aux positions d'autorité et dans l'abus sexuel, cela peut faciliter l'accès aux victimes. Les prêtres ont bénéficié pendant très longtemps d'une respectabilité, on ne leur demandait pas de comptes.

En ce sens, c'est une population à risque, comme les médecins, les psys... mais ces derniers ont des codes de déontologie. Le problème, c'est que l'Église n'encadre pas de manière préventive, mais en termes de sanction par le code de droit canonique. C'est insuffisant, nous avons besoin d'une vraie déontologie dans la formation des clercs, des codes de conduite pastorale pour encadrer l'exercice du pouvoir.

Recueilli par  
Céline Hoyeau

**L'Institut de santé publique du Québec.**

« Tout est fait en douceur, sans violence ; il ne s'agit pas d'une agression », disent de nombreux pédophiles.

**La conscience de l'acte.** Certains agresseurs peuvent ne pas avoir toujours conscience de la gravité de leurs actes.

« Mais ils savent qu'ils font quelque chose de mal, qui ne se fait pas. Sinon, ils ne se cacheraient pas pour le faire », indique le docteur Coutanceau.

## repères

### Le déni de la gravité des actes

#### Un déni fréquent.

De nombreux pédophiles présentent des distorsions cognitives, c'est-à-dire des pensées erronées reflétant une version déformée de la réalité. « Elles sont exprimées sous formes de justifications pour expliquer leurs délits (...) de manière à nier, minimiser, justifier, voire maintenir leurs comportements », souligne

Aux États-Unis, l'US Geological Survey a constaté un nombre croissant de secousses sismiques qu'il attribue « très probablement » à l'exploitation inappropriée des gaz de schiste.

## Les méfaits de la fracturation hydraulique



Les rejets industriels devront être réduits. Keith Srakocic/AP

L'Oklahoma, grand État du centre des États-Unis habituellement calme géologiquement malgré un séisme naturel de 5,7 en 2011, connaît depuis plusieurs années de légers séismes. Mais depuis 2013, ces tremblements de terre tendent à être plus fréquents et plus intenses. En 2015, le Service géologique américain (USGS) a détecté 900 séismes d'une magnitude supérieure à 3 sur l'échelle de Richter. Soit deux et demi par jour, ou encore 300 fois plus qu'en 2010 ! En janvier dernier, deux séismes ont causé des dégâts mineurs (murs fissurés et fenêtres désaxées) tout en étant d'une magnitude de 4,7 et 4,8. « De trois séismes par an, on est passé à trois par jour », explique Todd Halihan, professeur de géologie à l'université d'Oklahoma, pour qui ces séismes sont causés par l'exploitation du sous-sol de la région qui, par ailleurs, représente 20 % des emplois locaux.

La fracturation hydraulique est fortement suspectée par une majorité de scientifiques. Lors de l'exploitation de puits pouvant descendre jusqu'à 1 500 m de profondeur, on injecte de l'eau à haute pression (80-100 bars) mélangée à du sable et à des additifs (épaississants). Normalement, en Europe,

pour éviter toute pollution, l'eau « sale » qui remonte, chargée de gaz ou de pétrole, est traitée et réutilisée. Aux États-Unis par contre, « elle est enfouie en profondeur et, outre le risque de polluer les nappes phréatiques, elle modifie la pression sur les lignes de faille, causant des glissements qui font trembler la terre », explique George Choy, sismologue à l'USGS.

« Les géologues américains divergent à propos de la cause des séismes induits par la réinjection des eaux usées », explique François Henri Cornet, géophysicien à l'université de Strasbourg. Pour certains, cela est dû au volume excessif d'eau réinjectée. Tandis que pour d'autres, cela est dû au débit auquel on l'injecte. « Il y a une forte chance que l'Oklahoma soit confronté à une forte secousse », estime Daniel McNamara, de l'USGS, qui craint particulièrement pour le centre de stockage de pétrole brut de Cushing, considéré comme une infrastructure stratégique nationale.

Après un déni des autorités locales, le pouvoir fédéral a demandé début mars aux industriels de « réduire de manière substantielle la quantité de rejets industriels enfouis dans le sol »...

Denis Sergent